

Je répondis par un sourire. Nous arrivâmes ainsi jusqu'à l'église. J'allai à mon confessionnal pour les femmes. J'y étais depuis une demi-heure, lorsque je vis arriver ma petite fille qui, à travers les barreaux de mon confessionnal, me dit tout bas :

«— Monsieur le Curé, venez tout de suite : il est arrivé. »

Je sortis sur-le-champ. J'allai au confessionnal des hommes et j'y trouvai le père converti par sa fille. Il se confessa en versant un torrent de larmes, et me conta toutes les instances de son enfant, qu'il appelait *son ange*, pour le ramener à la pratique de la religion.

* * *

Quelques jours après, arriva la mère ; mais, après une première confession, elle en resta là.

Plusieurs semaines s'écoulèrent ; la petite la pressait de finir ce qu'elle avait commencé : elle promettait et renvoyait toujours. Enfin, un jour, à l'approche de la fête du Saint-Sacrement, la petite étant à l'église à côté de sa mère, lui dit doucement à l'oreille :

«— Maman, il ne vous tarde point de recevoir JÉSUS-CHRIST ? Allez vous confesser. »

La mère ne répondit rien.

«— Allez-y donc, continua la petite.

«— J'irai plus tard.

«— Allez-y maintenant. »

Point de réponse.

«— Allez-y, maman, je vous prie. Ne voyez-vous pas que vous me faites parler dans l'église depuis longtemps, et que vous me faites ainsi offenser le bon DIEU ? »

La mère sourit et vint sur-le-champ au confessionnal, où elle me conta ce qui venait d'arriver.

La veille de la Fête-DIEU, elle revint me trouver, et nous fixâmes un jour de la semaine pour la communion. Lorsqu'elle fut de retour à la maison, la petite lui dit :

«— Eh bien ! maman, ferez-vous la communion demain ?

«— Non, ma fille ; ce sera pour la semaine.

«— Oh ! maman, comment avez-vous arrangé cela ? Demain, c'est une si belle fête ! il y aura grand'messe, sermon, procession ; retournez à l'église, maman, et, croyez-moi, allez prier M. le Curé de *vous finir* : il ne vous refusera pas. »

La pauvre mère n'y tint plus, et, sans mot dire, revint au confessionnal. Là, elle me raconta cette scène. Je la félicitai d'avoir suivi les inspirations de sa fille ; et, au grand jour de la fête-DIEU, l'heureuse et apostolique enfant goûtait le bonheur de voir enfin sa mère agenouillée à la Table sainte et retrouvant dans le pain de vie les douces et pures émotions de sa première communion.

(Petit Messager du Cœur de MARIE.)